

A l'amour du temps perdu

Sandrine Willems

Monsieur,

Voilà vingt ans, jour pour jour, que je vous ai rencontré. Vingt ans que je me tais, me promettant de vous écrire, quand vingt ans seraient passés. Maintenant du moins, vous ne penserez plus que j'espère, il n'y a plus rien à perdre ni à espérer, le temps s'en est allé où nous aurions pu nous trouver. Et parfois je me demande si vous n'êtes pas devenu l'incarnation de ce passé, et de cette fraîcheur que j'ai perdue. Vous êtes le temps personnifié, ce mystère faisant que ce qui fut n'est plus. Et souvent j'ai du mal à y croire, je regarde mon visage et ne le reconnais plus. Mais je vous vois, et tout redevient intact, en moi l'amour a toujours quinze ans, je suis, bien sûr, une adolescente attardée, mais j'espère le rester. Je serai toujours à contretemps, mais une contredanse n'est-elle pas encore une danse, en cela je ressemble à l'amour même, avec ses peurs d'enfant lorsqu'il s'en prend à des vieillards, et ses humeurs de vieux quand il frappe des jeunes gens. L'amour n'existe qu'au parfait, ce n'est pas moi qui vous l'apprendrai ; mais ce qui fut sera, et moi je vous aimerai toujours. C'est cette énormité-là que je suis venue vous dire, le pire étant qu'elle reste vraie.

Bien sûr cela ne se fait plus, qui se déclare encore, et de si solennelle façon, il y a longtemps que faire l'amour ne signifie plus faire sa cour. Mais au fond, cela ne s'est jamais fait, sinon dans les romans, il est d'ailleurs bien connu que l'amour ne peut naître que de romans d'amour. Cela, du moins n'a pas changé ; sans doute la passion n'est-elle pas pareille ailleurs, on doit trouver des contrées où elle n'a pas encore mis le pied ; mais en notre terroir, je parierais qu'elle n'a pas pris une ride depuis le Moyen-Age ; l'amour passionné peut mourir, comme d'un roman il est né, mais il ne peut vieillir, il sera romantique ou ne sera pas, et ce romantisme-là n'a pas attendu les siècles derniers pour surgir, et il n'a rien à voir avec les rêveries ou les roses. Ce romantisme est noir, et ses rêves fracassent la nuit, ils reviennent, obsédants, de nuit en nuit, si vous saviez combien de fois j'ai rêvé de vous, et avec quelle force, jamais je n'ai vécu si fort, au réveil on se dit alors que c'était cela, la vie, et qu'elle n'est pas possible.

Réalisez-vous cela, vingt ans après, le temps qu'il faut pour se venger ; et depuis cette époque où, fréquentant le même monde, régulièrement nous nous voyions, nous ne faisons plus que nous croiser, au hasard d'une rue ou d'une réception. Et chaque fois, c'est le même miracle, ou la même fatalité, pardonnez-moi ces mots qui paraissent rhétoriques, mais il semble ici que le soleil soit vraiment noir, et que la joie se mette à pleurer ; quand je vous aperçois, c'est tout mon corps qui se met à trembler, et moi je fais comme les ivrognes qui essaient de marcher droit, je me concentre pour que ça ne se voie pas, et si mon visage est exsangue je dirai que c'est le froid. Mais vous ne voyez jamais rien, c'est incroyable, à ce point, comme sont aveugles ceux qui n'aiment pas. Car le dicton en a menti, l'amour, lui, a une vue de rapace, et une égale cruauté ; il discerne toutes les scories, et il n'épargne rien, vous nous plus, je vous assure que vous n'êtes épargné. Sans parler de ce ventre que vous prenez, il y a cette mollesse qu'il révèle, et cette fatuité. Je pourrais continuer, je connais vos défauts presque mieux que vos qualités, et ne me demandez surtout pas pourquoi je vous aime. C'est de cette perplexité même que jaillit l'amour, l'amour n'est qu'un étonnement qui dure, on dit cela de la philosophie, mais moi la passion est ma seule sagesse. Je vous regarde, et n'y comprends rien, je suis simplement sous le charme, comme l'on dit qu'on charme les serpents, c'est un véritable envoûtement, et à nouveau le philtre de Tristan. Et que la pauvre sagesse du monde ne s'efforce donc pas de le rompre, ce charme n'a rien d'une illusion qui se peut dissiper, il est plus vrai que l'évidence, et je viens de vous le dire, sur vous je ne me fais plus aucune illusion. Le charme ça tient à rien, c'est le fameux rien qui fait tout, et fait surtout la différence entre l'amour qu'on peut avoir pour des qualités, et celui qu'on éprouve pour quelqu'un qui n'a rien. Ne croyez pas que je veuille vous insulter, sans doute êtes-vous quelqu'un de très bien, mais enfin vous n'avez rien pour me plaire, avec votre air un peu bourgeois, et votre mise un peu trop étudiée. Tous nos goûts nous séparent, et plus encore nos aspirations, vous voulez la sérénité, et moi, vous le savez, la plus brûlante possession. Tout ce que je vous dis vous paraîtra bien lourd, et à mes yeux vous êtes presque un précieux.

Vous me direz dès lors que ce n'est pas vous que j'aime ; mais je vous répondrai que rien n'est singulier comme ce qui me grise. L'amour a pris pour moi la couleur de vos yeux, et croyez-moi au non, il est devenu chauve. Et si vraiment vous voulez tout savoir, sachez que c'est votre

parfum qui entre tout me bouleverse. Un parfum peut livrer l'essence d'une fleur, pourquoi ne serait-ce pas pareil avec les êtres . Mais quand on en est là, à ce point-là de nos méandres, mieux vaut renoncer à comprendre, ou à lutter, avez-vous déjà vu des chiens qui se sentent, aussitôt ils s'agressent ou se font fête, moi je vous sens et fonds, je tombe, comme un moucheron, et vous remarquerez que décidément je suis assez bête, mais avez-vous jamais vu d'amour vrai qui ne fût bête, et inscrit dans ce que nous avons de plus archaïque.

Vous me direz qu'on ne s'est jamais touchés, et l'amour platonique, certes, n'est pas fort à la mode. Mais relisez Platon, il me semble que vous l'appréciez, et vous verrez s'il est besoin de se toucher pour aimer de tout son corps. Un mot ne fait-il pas plus que les plus savantes caresses, et n'est-ce pas par l'oreille que se conçoit le vrai plaisir ? A votre âge, vous devez l'avoir remarqué ; et il n'est plus nécessaire d'être chrétien pour savoir que l'amour est un verbe qui a pris chair. Vous m'avez trop parlé, et votre voix aussi était inoubliable, et vous parliez d'amour, sans même imaginer que moi je puisse vous aimer, vous n'en aviez que pour vos phrases, elles étaient si bien tournées, moi elles m'ont tourné la tête, je vous disais que j'étais bête, je crois tout ce qu'on me dit, et vous disiez qu'en amour, il suffit de frapper pour qu'on nous ouvre, car sur terre c'est comme au ciel, il suffit d'insister, ou simplement de patienter, et celui qui ne nous aimait pas finira bien par nous répondre, et vous disiez cela avec une telle conviction, à coup sûr vous étiez occupé à conquérir une femme, et à coup sûr elle allait vous céder, céder à votre charme, encore une, mais celle-là je ne la plains pas, car lorsque ce serait son tour de pleurer, elle pourrait au moins se souvenir d'un instant de vraie vie.

Plus je parle, et plus vous devez me détester, avec cette violence, en moi, que je ne peux cacher, et vous trouverez que mon amour a tous les traits de l'hostilité. C'est généralement ce que pensent les hommes, quand une femme leur avoue son amour, ils se sentent violés. Bien sûr ils se défendent d'aimer des femmes qui seraient des objets, n'étant que des beaux corps ; mais que les femmes, du moins, restent objets d'amour ; ceux qui aiment, et se battent pour obtenir ce qu'ils aiment, et vont se pendre s'ils ne l'obtiennent pas, ce seront toujours eux ; que les femmes se contentent d'être aimables. Or comme chacun sait, la première chose à faire pour se faire aimer, c'est de ne pas aimer soi-même, ça rend si laid, l'amour qui n'a pas ce qu'il veut, ça défigure, ça fait maigrir ou grossir, à propos, c'est

étrange, je vous disais que vous preniez du ventre. Mais que les femmes, tout de même, à défaut d'être belles, se fassent jolies, et s'arrangent, et trichent un peu, et surtout ne laissent pas paraître leur souffrance. En un mot, qu'elles s'aiment elles-mêmes, tel est le secret des femmes fatales, folles de leur corps, comme on dit, mais aussi de leur esprit et de leur cœur si généreux. Et moi j'ai l'air de me moquer, mais n'ai-je pas été la première à m'engouffrer dans le piège des Narcisse, et vous aurai-je aimé si vous ne vous étiez enivré de vos propres discours ?

Mais vos discours je n'y crois plus, ces vingt années m'auront tout de même appris quelque chose, les espoirs trop immenses sont menteurs, et s'empêchent dans les preuves qu'ils s'acharnent à chercher. Je ne suivrai pas vos conseils d'antan, qui ne valaient que pour vous, et qui même pour vous ne vaudront plus longtemps, bientôt vous ne serez plus irrésistible qu'à mes yeux. Mais ces yeux ne vous verront plus, après cette lettre, j'en suis certaine, vous me fuirez, vous changerez de trottoir quand vous m'apercevrez, et moi je ne vous traquerai pas. Je continuerai l'histoire toute seule, d'ailleurs vous me direz qu'entre nous il n'y a nulle histoire, sinon celle que je me suis racontée. Mais qu'est-ce qu'aimer, sinon s'inventer une histoire, et créer des personnages, celui de l'autre, le héros, et puis celui que l'on devient, transformé par cet amour fou. Qu'est-ce que l'amour, sinon un art, qui d'une poussière fait une perle. Ma perle à moi, je viens vous la montrer, polie par une nacre de vingt ans, mais seulement pour un instant, après l'huître se refermera, et désormais poursuivra en silence son œuvre. Vénus est née de l'écume, dit-on, l'écume des jours et l'amertume du temps, et puis ce furent les Saisons qui l'élevèrent, lui apprenant comment on passe du printemps à l'hiver.

Je ne vous connaîtrai pas, mais en cet amour, au moment de mourir, je crois que moi je me reconnaitrai. Pas avant, certes, l'amour pas plus que la mort ne se peut regarder en face, voyez Psyché, et tant pis si toute la mythologie y passe, l'amour aussi est un mythe, et quand on n'y croit plus l'on en meurt, Psyché, disais-je, perdit l'amour pour l'avoir regardé. Moi je vous garderai, vous serez mon plus précieux secret. La vie continuera, comme si de rien n'était, n'est-ce pas ce qu'elle fit jusqu'ici ; de me tuer par amour, au moins, j'ai passé l'âge, à mon âge l'amour fait vivre, même s'il ne peut se dire, il se trouve des exutoires, dans les arts et les livres, il n'empêche même plus de tomber amoureux, au contraire il apprend à inventer de nouvelles histoires, à chaque tournant, à chaque passant, la vie

devient vraiment roman, que serait-elle s'il ne suffisait d'une rencontre pour la briser, et d'un nouveau parfum pour la ressusciter.

Certes je ne pourrai m'empêcher de penser, parfois, à ce qu'elle aurait été si vous m'aviez aimée ; et vous vous demanderez peut-être comment je suis si sûre de votre indifférence, mais avouez, si pour moi vous aviez eu l'ombre d'une curiosité, n'auriez-vous pas senti ce qu'à présent je vous assène. Vous-même, probablement, aurez un doute sur vos sentiments, lorsque vous recevrez cette lettre, celle-ci vous troublera, elle flattera votre vanité, et vous jouerez avec l'idée d'un feu de paille partagé. Mais moi je ne joue pas à ces jeux-là, non que le feu me fasse peur, mais il m'est trop sacré pour que je puisse m'en amuser. Aujourd'hui il est de bon ton de s'amuser de tout, sans ironie ni légèreté l'on passe pour Béotien, mais laissez-moi alors en Béotie, et en ces âges où l'amour était grave. Laissez-moi en cette Utopie, où l'amour attirerait l'amour au lieu de le faire fuir, et où tout serait constamment si intense qu'à chaque instant on accepterait de mourir. Laissez-moi rêver, à défaut d'espérer, que les rêves parfois se réalisent, et qu'au bout d'une vie de silence celui qu'on adorait peut tomber en nos bras.

D'autres musiques surgiront ; vous resterez la mélodie de fond – celle qui revient toujours, n'étant elle-même que variation sur une soirée en larmes de nos quinze ans. Vous disiez, je me rappelle, que l'amour éternel n'est pas une fiction. Aujourd'hui, je parierais que vous ne le dites plus ; mais moi je viens vous dire que vous aviez raison.

Adieu, Monsieur ; pour continuer à vous aimer, je n'ai nul besoin de votre permission.

« petite annonce » :

X aimant
la musique
les élégies de Rilke
le soleil
les bêtes
l'odeur du chèvrefeuille
et le sourire des dieux d'Egypte
aimerait rencontrer
l'Y qui la bouleverserait
l'absolument imprévisible
dont aujourd'hui elle ne pourrait rien dire.